

Allègre de cartes en cadastre.

1^{ère} partie. Jusqu'aux Atlas des Cassini.



Dès que l'homme a pu se faire une idée des territoires qui l'entouraient, avec les moyens d'orientation et de mesure qui étaient à sa portée, il a tenté d'en établir une cartographie pour retrouver son chemin du retour et revenir plus directement aux sites qui l'avaient intéressé.

La plus ancienne carte connue est une tablette de terre cuite sur laquelle figure une vision de la Mésopotamie et du Moyen-Orient. Elle date de 2600 avant notre ère. Les plus anciennes cartographies sont centrées sur la Méditerranée. A partir du VIII^e siècle, les Portugais sont les premiers à établir des instructions maritimes sur leurs *portulans*, qui tentent de cartographier les rivages du monde.

Les cartes¹ de Cassini sont les premières cartographiques systématiques de la France, établies par triangulation, commencées sous Louis XIV et menées du milieu du XVIII^e siècle au début du XIX^e par quatre générations de cette même famille.

Et Allègre dans tout cela ?

Allègre n'est pas très éloignée de la voie Bolène², ou voie Lyon-Toulouse, qui passe par Usson, Craponne, Julliangues, Chomelix, peut-être Montredon, puis Saint-Paulien alors capitale vellave. Allègre n'en est pas loin de la Bolène... mais elle n'y est pas.

Ruessium (Saint-Paulien) et le territoire des Vellaves³ figurent sur la carte établie vers 150 de notre ère et attribuée à Ptolémée. Vous constaterez qu'aucune route ne relie Allègre à Saint-Paulien avant la fin du XIX^e siècle.

Alors qu'Allègre (écrit Alegre jusque vers 1800 car les d'Alegre marquis du lieu sont encore en vie) est présent, jamais dès le XVII^e siècle son faubourg de Grazac n'est mentionné, ce qui montre que la fusion fut bien antérieure. Les deux étangs de Fonteline ont déjà été asséchés.

Il n'est pas anodin que ce soit sous Louis XIV (1638-1715) qu'une cartographie systématique du royaume ait été initiée. Le roi se veut absolu et tient à savoir où et comment aller au plus vite faire face à l'ennemi extérieur, contrôler les vassaux remuants, percevoir les taxes, réduire « l'hérétique ». C'est bien de cette époque-là que datent les plus anciennes cartes sur lesquelles figure Allègre. Ce sont celles de Nicolas de Fer.

Les cartes de Nicolas de Fer.

Nicolas de Fer (1646-1720) est né et mort à Paris.

¹ Jusqu'au XVIII^e siècle on dit aussi « *mappes* », mot repris en Anglais sous la forme « *maps* ».

² Voir « Voie Bolene ou chemin de César ». Patrick Rossi. 2004. Imprimerie Jeanne d'Arc. Disponible chez l'auteur.

³ Le territoire des Vellaunes ou Vellaves y est situé au Sud de la Garonne.

Il a 12 ans quand on le trouve apprenti graveur, métier essentiel pour la diffusion des documents imprimés.

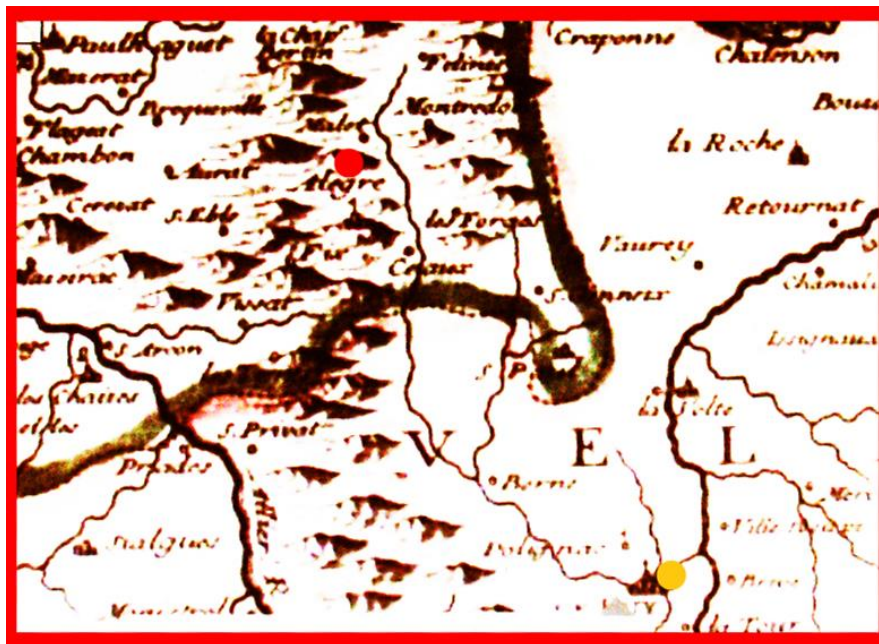
En 1687 il poursuit l'œuvre d'Antoine de Fer, son père, mort en 1673, et alors repris par sa mère. Son père était marchand d'estampes et de cartes. A la vente, dans la boutique familiale, Nicolas ajoute la gravure des cartes, puis la cartographie elle-même et édite des catalogues de ses plans, cartes et atlas, à l'enseigne de la « Sphère Royale ».

Il se spécialise dans l'édition de cartes des frontières du royaume, le « pré-carré » de Vauban (Sébastien Le Prestre de Vauban. 1633-1707) indispensable commissaire général des fortifications (1678) puis maréchal de Louis XIV (1703) et des régions conquises par les armées du roi.

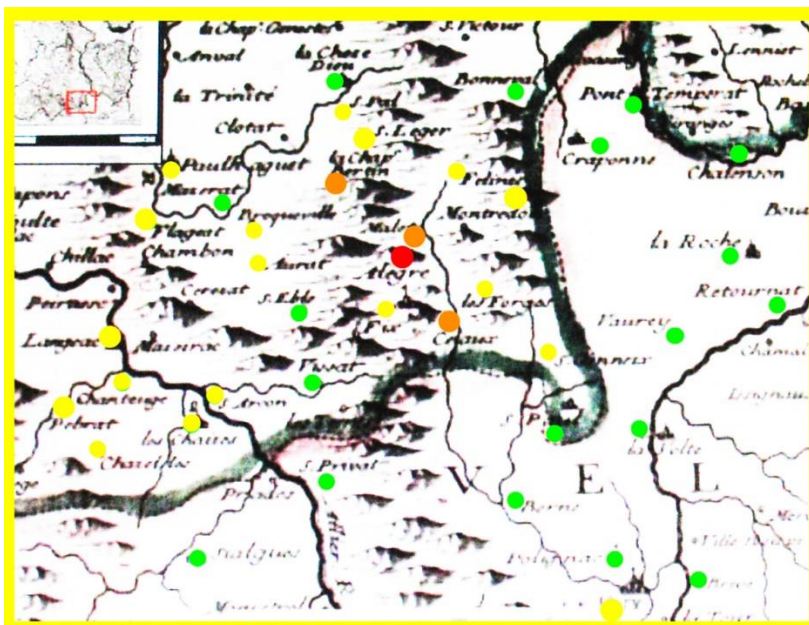
On doit à Nicolas de Fer plus de 600 plans et cartes qui rendent compte de la France administrative, religieuse et politique, des fleuves, rivières et plans d'eau (hydrographie), des reliefs (orographie), etc. De même pour les pays limitrophes.

Il reçut le titre de géographe du roi. Ses cartes et plans ont un parti ornemental qu'on retrouve dans leurs *encadrements historiés* (sic). On admet en général que ses travaux valent davantage par leur esthétique que par leur exactitude...

Toutefois, si on prend de l'altitude et s'élève au niveau du territoire complet, l'essentiel est à une place suffisamment réaliste. Père de trois filles, ce sont ses gendres Jacques-François Besnard et Guillaume Danet graveurs comme lui, qui prendront sa suite. Mais travaillant séparément, ils se répartiront les plaques originales (sur cuivre) de leur beau-père.



Extrait de la carte de Nicolas de Fer pour ce qui est encore le marquisat d'Allègre. Allègre (Allègre) est en haut à gauche (point rouge) et Le Puy est tout en bas à droite (point jaune).

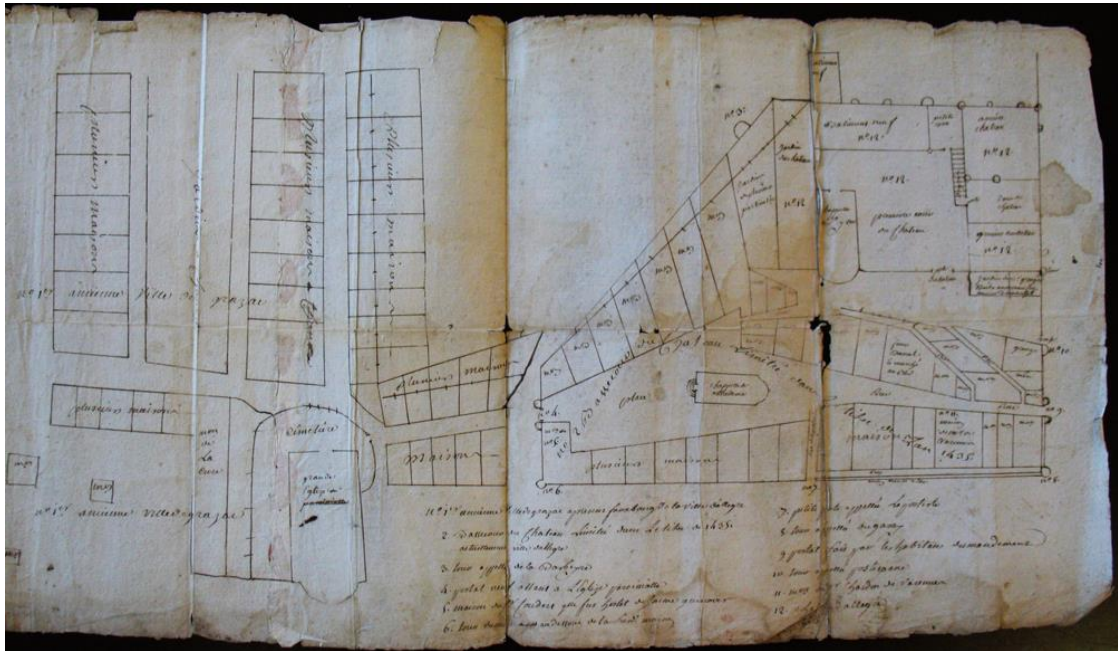


Nicolas de Fer

Sur la carte ci-dessus apparaissent : Alegre (Allègre, en rouge), puis, en orangé, Céaux, Molet (Monlet), La Chap^{elle} Bertin qui sont alors des bourgs du marquisat d'Allègre. En jaune, des places qui à un moment ou un autre de l'histoire d'Allègre jusqu'à la charnière des XVII^e et XVIII^e siècles, telles que Langeac (aussi écrit Langhac), Pebrat (Pébrac), les Chaizes (les Chazes), Flageat (Flaghac), la Chaze Dieu (la Chaise-Dieu), etc. On notera l'importance qu'avaient encore certains bourgs qui ont relativement disparu ensuite (Saint-Léger, Montredon, les Forges). Saint-Eble est assez loin de sa situation normale proche de Langeac. S. Pal est Saint-Pal de Sénouire. Chalencou semble bien être écrit Chalencou, ce qui réapparaîtra au XIX^e s pour essayer d'effacer une sonorité trouvée inadéquate par certains...

Le plan-schéma de 1750.

Bien qu'anonyme, sans doute dû à un membre de la famille Grellet, ce plan-schéma ni coté ni à l'échelle, difficilement daté de 1750, est l'un des plans les plus précieux d'Allègre.



Le Nord est proche de l'angle supérieur droit.

On reconnaît deux zones distinctes.

A droite, jusqu'à la pliure, la partie close derrière l'enceinte extérieure du château. Yves V de Tourzel, marquis historique d'Allègre, dit Yves d'Alegre, est mort depuis 1733. Le château avait brûlé en 1698. Une de ses trois filles a déjà construit le bâtiment neuf aussi appelé château neuf. La chapelle Saint-Yves est encore debout et forme un carré seigneurial avec le vieux château et le château neuf. Tout l'espace inclus dans les murs d'enceinte est bâti. Le mur, distinct des maisons est encore visible à l'Est entre la poterne par laquelle on accède depuis Fonteline (ce *charreyron* existe encore). Les portails de Ravel au Nord et de Monsieur au Sud, sont encore intacts.

Le sol de l'actuelle place du Marchéial est encore à l'ancien niveau car les marches devant l'entrée de la chapelle Notre-Dame de l'Oratoire sont bien visibles. Le sol est alors au niveau de la partie basse de la place, celui de la rue actuelle qui la borde côté Sud-Est.

Depuis la Porte de Monsieur, la route de Toulouse (actuelle rue de la Porte de Monsieur) est bordée de maisons, celles de droite en descendant étant bâties sur le « pré de l'église ».

A gauche du dessin c'est le bourg de Grazac, encore nommé ainsi, qui deviendra plus tard faubourg d'Allègre, et partie à part entière d'Allègre, encore nommée « rues vieilles » par bien des habitants.

Le nom de l'église a été écrit « église paroissiale » puis barré au profit de « grande église ». Ce qui montre qu'en 1750 on sait déjà que l'église va être celle de la paroisse d'Allègre toute entière, mais ne l'est pas encore. Le cimetière l'entoure pour 50 ans encore.

Alegre en haut, et Grazac en bas, sont bâtis tous deux sur les pentes Est et Sud du volcan de Baurry. Alegre est orienté Nord-Sud selon l'axe du trapèze fortifié qui le contient. Grazac est orienté Ouest-Est à l'image de son église. L'arrondi du volcan adoucit à peine l'espace de rencontre entre ces deux bourgs qui n'en formeront plus qu'un.

Les cartes de Cassini.

On devrait écrire « les cartes des Cassini » car il s'agit bien d'une dynastie de cartographes originaires d'Italie, une lignée d'astronomes et de géographes venus en France au début du XVII^e s.

Avec Gian Domenico Cassini (1625-1712, dit Cassini I), Jacques Cassini (1677-1756, dit Cassini II), puis César-François Cassini de Thury (1714-1784, dit Cassini III), et enfin Jean-Dominique comte de Cassini (1748-1845, dit Cassini IV), ce sont quatre membres de la famille qui, de père en fils, vont travailler pour l'Observatoire de Paris rue du faubourg Saint-Jacques, chez L. Capitaine, associé et premier ingénieur de la Carte Générale de la France.



Gian-Domenico.



Jacques (?).



César-François.

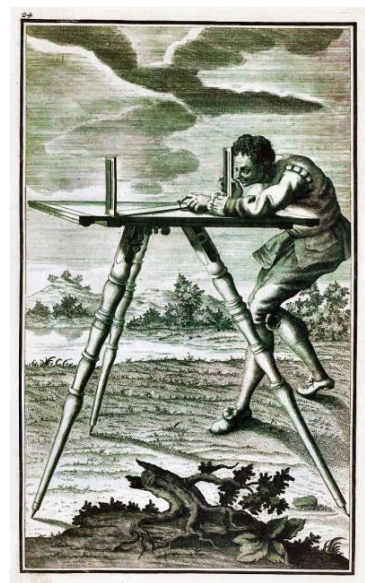
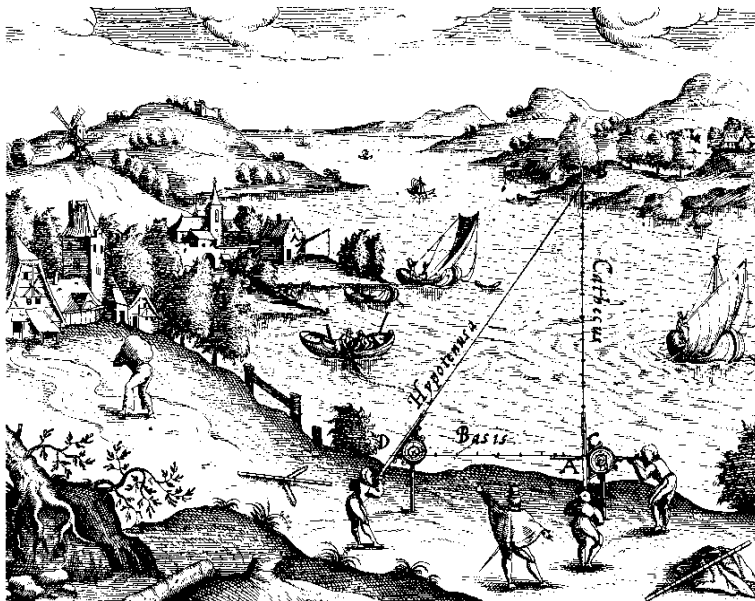


Jean-Dominique.

Pendant un siècle et demi, ils vont mettre au point à l'échelle du pays une méthode utilisée depuis longtemps par les marins, le relevé par triangulation.

La triangulation permet de déterminer la position d'un point « *en mesurant les angles entre ce point et d'autres points de référence dont la position est connue* ». La visée évite la mesure directe sur le terrain qui n'est guère réalisable sur de grandes distances terrestres. « *Ce point peut être considéré comme étant le troisième sommet d'un triangle dont on connaît deux angles et la longueur d'un côté* ».

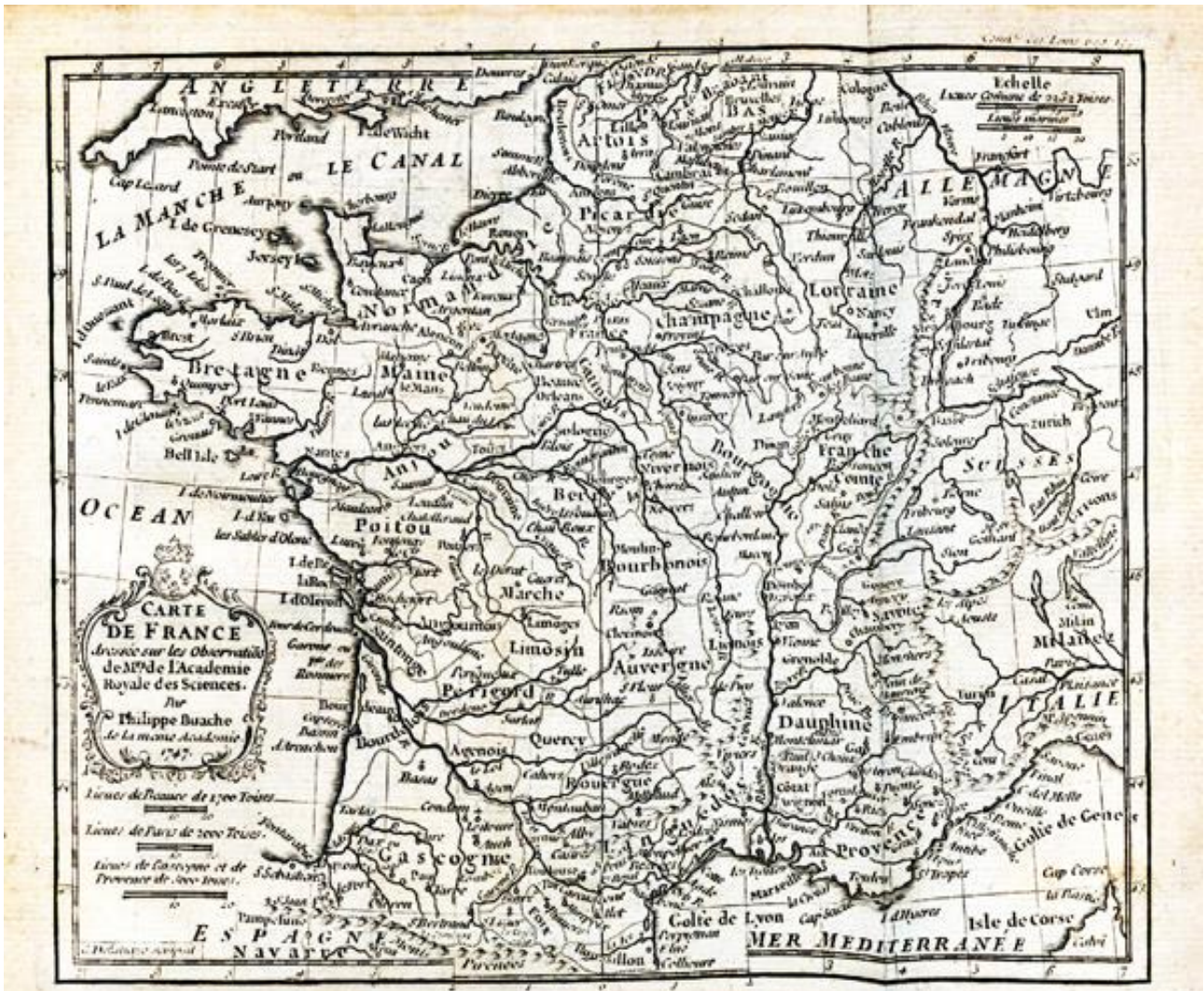
Les Cassini sont les premiers à cartographier la France selon cette méthode et à produire une carte de base à partir de laquelle, par décalque, ils produiront ensuite autant de cartes « thématiques » qu'on le leur demandera.



César-François Cassini (Cassini III) et son fils Jean-Dominique Cassini (Cassini IV) au XVIII^e et début du XIX^e siècle, sont les principaux acteurs de cet ouvrage considérable.

César-François Cassini de Thury décrit le travail effectué : « *Mesurer les distances par triangulation et assurer le positionnement exact des lieux* », « *mesurer le Royaume, c'est-à-dire déterminer le nombre innombrable de bourgs, villes et villages semés dans toute son étendue* », « *représenter ce qui est immuable dans le paysage* ».

La carte générale ainsi produite, dite « Carte de l'Académie » est la première carte dite « générale et particulière du royaume » puis Empire et de nouveau royaume de France.



Carte de 1747-1763 avec les pays voisins... éventuellement convoités.

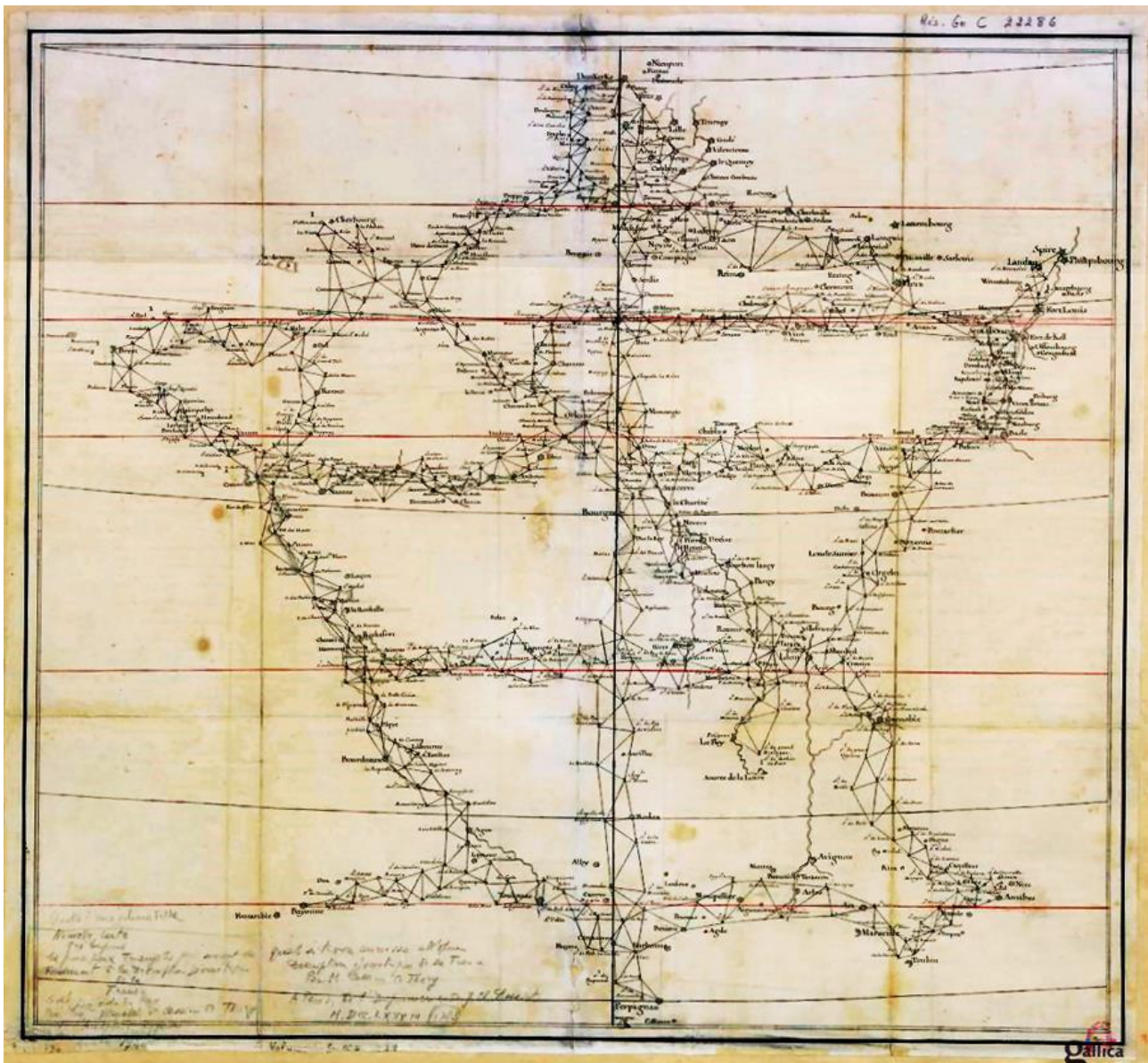
L'échelle adoptée est « d'une ligne pour cent toises ». Une toise valant 864 lignes, on est sur une échelle de 1-86400^e.

Sur cette carte générale figurent les fleuves et rivières, les routes principales et secondaires, les localités principales. Sur cette carte de base les habitations, le relief et les éléments naturels ne figurent pas mais le réseau routier est d'une grande précision.

Le territoire est subdivisé en 24 feuilles et 180 cartes locales plus détaillées, cartes de relief et d'éléments naturels.

Ci-dessous, ce canevas montre le départ de la triangulation. Un axe vertical suit le méridien qui passe l'Observatoire de Paris⁴. Les Cassini le nomment « Méridien de l'Observatoire ». La triangulation s'appuie sur des points précis espacés par des distances connues qui servent ensuite aux triangulations suivantes. De proche en proche un maillage s'établit. Au maillage le long du « méridien zéro » qu'ils ont arbitrairement choisi, s'ajoute un maillage qui suit les frontières et boucle tout le royaume. Un axe « horizontal » suit la Loire et continue jusqu'à l'Est.

⁴ Ledit Observatoire est toujours visible à Paris à l'extrémité du Jardin dit de l'Observatoire, face au Palais Médicis dit du Sénat, où un défunt président de la république eut l'occasion de faire un peu de gymnastique...



Des maillages suivent des parallèles choisis arbitrairement dont celui qui passe par Paris. Au Nord celui d'Amiens est retenu. Puis, en allant vers le Sud, ceux de Vannes- Bâle ; celui de 46°5 ; celui d'Angoulême ; celui d'Embrun ; celui de Toulouse. Les Cassini ont utilisé les mesures connues depuis l'Antiquité. Les « verticales des cartes » sont les Méridiens (longitude).

Celui de Paris (02° 20' 14" E) est choisi... pour plaire au Roi. Il sera d'ailleurs couramment utilisé jusqu'au XX^e siècle avant que le Méridien de Greenwich le remplace comme « point zéro ».

Les « horizontales des cartes », les parallèles (latitude) choisis semblent être ceux qui passent par des villes remarquables pour la famille royale, et celui d'Embrun pourrait signaler la fortification frontalière due à Vauban.

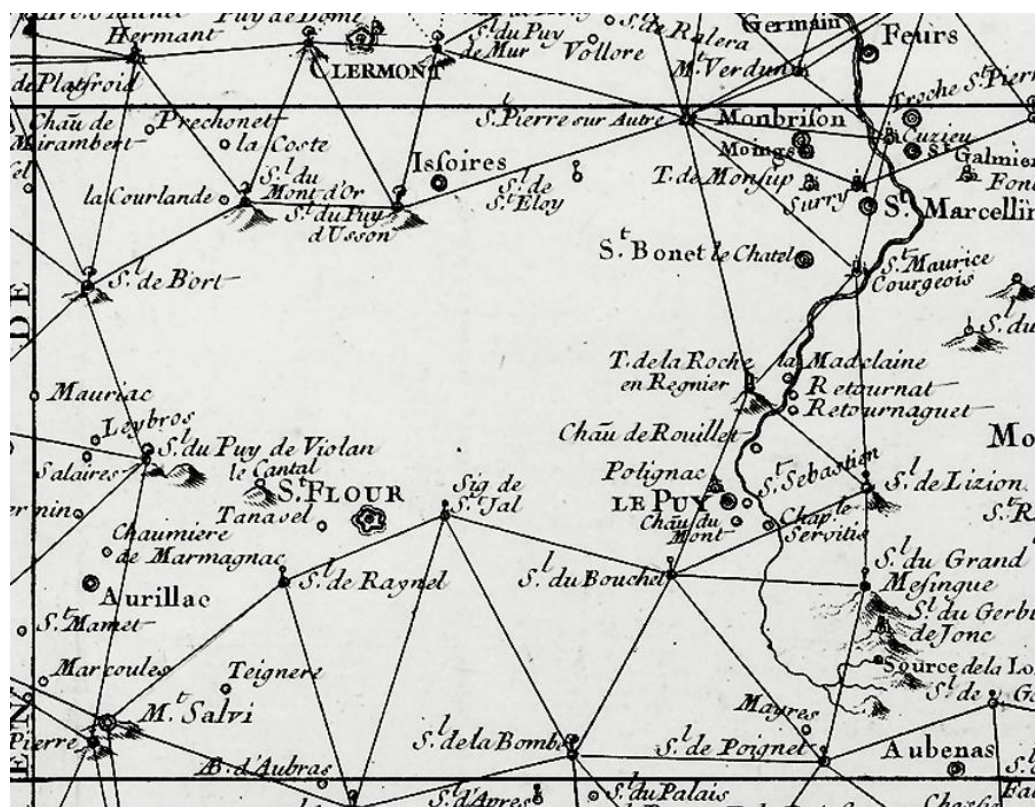
Sur ces mesures connues s'appuient des distances connues à partir desquelles s'établit la suite du maillage. Les mesures connues peuvent être faites le long des fleuves, Garonne et Loire notamment, ou entre des monuments faciles à viser. Par exemple l'Observatoire lui-même, le Pavillon de Juvisy, la pyramide d'Orry. Mais aussi des monts, des clochers d'églises et même des arbres remarquables.

Hélas, l'idée d'utiliser le Mont-Bar ne leur vint point...

Il faudra attendre le tout début du XX^e siècle pour que la « cheminée géodésique » de Bar soit édifiée pour des travaux en direction de Craponne.



Zone centrale de la carte du maillage de base, avec le cartouche royal des Cassini.



Ci-dessus voici le maillage au plus près d'Allègre. Au Nord-Ouest on voit Clermont (pas encore Clermont-Ferrand) et Issoire(s). A l'Ouest Saint-Flour et au Sud-Ouest, Aurillac. A l'Est Montbrison, Le Puy et Aubenas. On voit aussi les sommets du Mésingue (Mézenc), du Gerbier de Jonc avec la Source de la Loire.

On comprend vite que les villes sont placées par rapport aux sommets (S' pour *signal*) et que le maillage va de signal en signal, la visée se faisant de l'un à l'autre. Aucun monument du Puy n'est utilisé pour la visée car Le Puy est dans un creux qui cache la ville. Ce qu'on constate de nos jours en visant par exemple la Tour de Polignac depuis La Potence d'Allègre.

Le repère utilisé et le plus proche d'Allègre est la Tour de Roche-en-Régnier visé depuis Saint-Pierre sur Autre (Haute).

En fait Allègre n'est pas négligé. Le maillage qui l'entoure permet de situer les villes les plus importantes. Cela fait, il était ensuite aisé de réaliser un petit maillage local où Bar avait sa place...



Ci-dessus, un extrait de la **carte de Cassini N° 53, feuille 89, dite Brioude-Issoire**. Avec Allègre dans l'Enclave de Velay.



Extrait centré sur Allègre et les villages du marquisat d'Allègre. Les deux Bornes sont bien situées. Allègre (toujours ainsi écrit alors que le XIX^e siècle pointe le bout de son nez) est bien sur le flanc d'un mont (non nommé, dommage !) tandis qu'en face s'élève le Bois de Bar qui a déjà perdu son D final. ON prendra le temps de comparer la graphie des noms à la fin du XVIII^e s avec celle de nos jours. On écrit comme on entend...

La seule route signalée est celle de Fix-Brioude.

On notera l'absence de route importante entre Saint-Paulien et Allègre. La route actuelle, dite route du Puy, est une création récente. Les étangs des Peschiers et de Pratlong ont disparu depuis un siècle tandis que celui de Soulhac (Souillac) est encore en eau. A la place du lac de Malaguet on découvre un marais.

Au Sud-Ouest d'Allègre on découvre Les Astières. Il s'agit des Astiers, un écart défriché par une Communauté Taisible (aussi appelée Parsonnerie) pour que des paysans, dits Parsonniers

s'installent. Des documents prouvent qu'ils avaient créé ce hameau avant 1381. Beaucoup plus tard, au XVIII^e s, ils ajouteront un second écart défriché : la Combe Oyer qui deviendra Combolivier. Curieusement la forte Parsonnerie des Valentins qui participa à assécher les étangs alimentés par les sources de Fonteline n'est pas mentionnée alors qu'elle est bien présente aux XVII^e et XVIII^e siècles en contrebas d'Aligre.

Lorsqu'on superpose les photos satellite (*orthorectifiées*) sur les cartes des Cassini, on est frappé par la belle exactitude du travail des Cassini plus de deux siècles plus tôt. Plus spectaculaire encore est la précision des calculs effectués sous l'Antiquité Grecque, Romaine, Perse et Egyptienne !

Reportez-vous à votre navigateur internet préféré pour voir les lieux plus en détails sur les divers sites autour de Gallica-BNF :
<http://blog.bnf.fr/gallica/index.php/2015/06/05/la-carte-generale-de-la-france-de-cassini/>
<http://cassini.ehess.fr/>
<http://www.cartocassini.org/>

Les Atlas Cassini de 1833 et 1852.

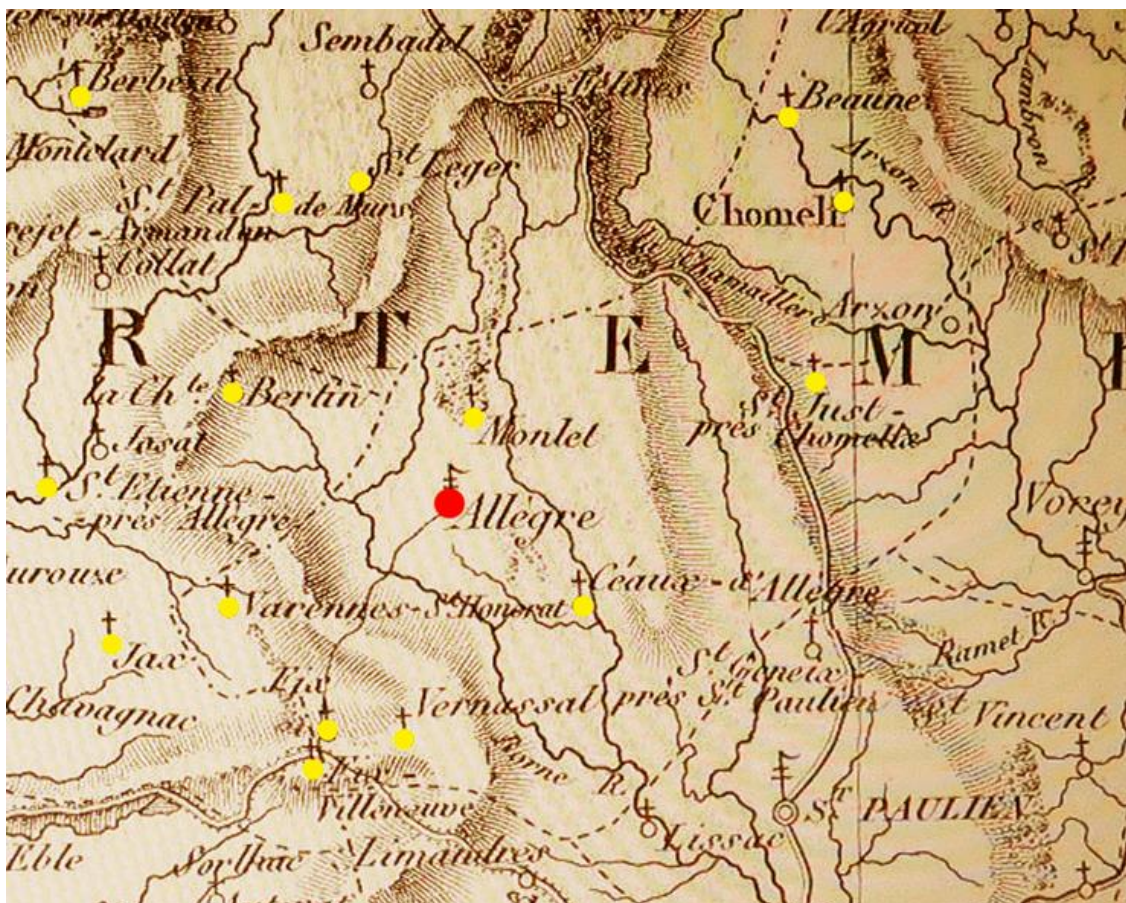
A partir de 1808 Napoléon décide de faire réaliser de nouvelles cartes qui auraient rendues obsolètes celles des Cassini pourtant contemporains. Ce travail commença mais fut interrompu par l'histoire.

Après la défaite de l'Empire, la première Restauration (1814-1815) et les « Cent-Jours » Louis XVIII revenant au pouvoir pour la seconde Restauration (1815-1830) relance le projet d'une nouvelle carte sur triangulation.

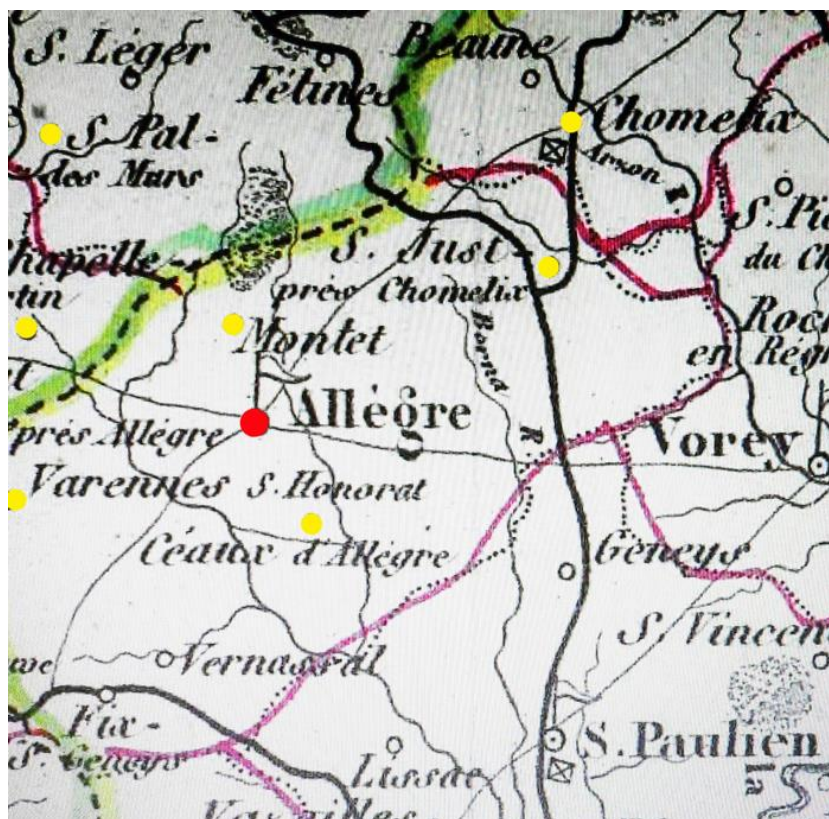
La démonstration que la terre n'est pas une sphère parfaite, un fait déjà pressenti par Jean-Dominique Cassini, et de nouveaux progrès techniques intervenus, permettent à l'Écossais William Roy (1726-1790) et aux Français Jean-Baptiste Delambre (1749-1822) et Pierre Méchain (1744-1804) de prendre comme origine des calculs le Méridien de Greenwich (qui leur permettra de fixer la longueur du Mètre Etalon) et d'établir une nouvelle triangulation tenant cette fois compte de la forme ellipsoïde de la Terre.

La nouvelle cartographie s'étale de 1817 à 1866.

C'est, en 1833, la naissance de la Carte d'Etat-Major au 1/80.000^e d'abord à usage militaire. Les cartes de Cassini resteront encore longtemps en service.



Extrait de la carte de 1833. Nous avons fait figurer Allègre, nouvellement écrit ainsi, en rouge, et les villages qui étaient de son marquisat en jaune. Au Sud-Ouest on voit Fix se séparer de Fix-Villeneuve qui deviendra Villeneuve-Sainte-Eugénie. Au Nord Murs et Saint-Léger sont encore deux villages importants (il exista une baronnie de Murs). Bellevue-La-Montagne est encore Saint-Just près Chomeli (aussi Chomelis puis Chomelix) ce qui rappelle que les noms des villages ont souvent pris les sonorités de leurs noms dits en patois.



Extrait de la carte de l'Atlas Cassini de 1852. Allègre conserve sa graphie qui deviendra définitive. Toujours pas de route entre Allègre et Saint-Paulien alors que des routes sont tracées vers Fix, Paulhaguet, Chomelix (avec un X) et Vorey.

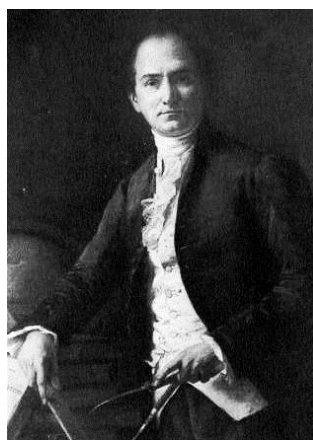
C'est une indication intéressante sur les traditions d'échanges entre bourgs au milieu du XIXe siècle.

On note que la route d'Allègre à Fix arrive bien entre Fix devenu Fix-Saint-Geney et Fix-Villeneuve.

Murs (Saint-Pal-des Murs) est encore bien présent ainsi que Saint-Léger. Au-dessus de Monlet Malaguet est bien un marais. L'étymologie de son nom est claire et désigne bien un gué de mauvaise réputation...



William Roy.



Jean-Baptiste Delambre.



Pierre Méchain.